L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 27 MARS 1856.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE & Co., [illegible]

Rue de Chartres No. 86, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS: JEUDI MATIN, 27 MARS.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. Il se présente tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme on leur ouvrait un compte particulier pour une aussi courte période nous avons éprouvé [illegible] de comptabilité, nous avons résolu de tout concilier en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

REORGANISATION DE LA POLICE.

L'abolition du bureau de police et la remise aux mains du maire du contrôle exclusif de la police a été peut-être la mesure la plus sage qu'ait votée la législature pendant la session qui vient d'expirer. Nous voyons avec plaisir que M. Lewis se propose de réorganiser complètement le département dont il est aujourd'hui le chef et le principal directeur en sa qualité de premier magistrat de la ville. Nous avons résumé hier le message qu'il a adressé mardi soir au conseil de ville, mais l'importance de ce document nous engage à le publier en entier. On verra que le maire demande que les membres de la police soient augmentés ainsi que le chiffre de leur salaire. Cette recommandation est judicieuse, et nous espérons que le Conseil la prendra en sérieuse considération. Que l'on opère ailleurs des économies quant à la police, elle doit être forte et capable de protéger les citoyens, autrement mieux vaudrait qu'elle n'existât pas. Nous sommes sur ce point tout à fait de l'avis de M. Lewis. Voici le message que celui-ci a adressé au Conseil:

Hotel de Ville, 25 mars 1856.

Messieurs,

Par suite de l'adoption d'une nouvelle charte pour la ville, laquelle fixe l'élection des officiers municipaux au premier lundi de juin prochain, je n'ai point fait publier l'ordonnance contenant l'indication des polls.

Comme on ne pouvait savoir si la nouvelle charte serait mise en vigueur avant l'élection ordonnée par la charte de 1852, j'ai remis jusqu'à ce moment l'exercice des droits que confère au maire la dernière loi de la législature relativement à la police.

L'adoption de la nouvelle charte ayant mis fin à toute incertitude, je m'occuperai dans le plus bref délai possible de réorganiser le département de la police.

Dans les changements que je devrai faire, je me verrai dans la pénible nécessité de destituer des hommes dignes, respectables et privés de ressources, qui par suite d'infirmités ou toute autre cause d'incapacité, ne sont pas en état de remplir avec toute la vigueur désirable les devoirs si difficiles et si ardus de la police.

Je suis cependant résolu à rayer des cadres tous ceux qui ne seront point propres aux fonctions auxquelles ils ont été appelés, et à empêcher que la police ne devienne désormais une retraite et une sinécure pour certaines personnes.

Je m'appliquerai aussi, et je mettrai en œuvre pour cela tous les moyens en mon pouvoir, à supprimer entièrement l'immixtion de la politique dans le département de la police. J'exigerai [illegible] de ceux qui y entreront des garanties de moralité, le pouvoir de remplir les fonctions qui leur seront attribuées et la ferme détermination de les accomplir dans toute leur rigueur, sans se laisser influencer par un sentiment de partialité [illegible] d'opinion politique ou de croyance religieuse.

Tout en reconnaissant dans toute sa plénitude le droit de chaque homme [illegible] d'avoir une opinion politique et de l'exprimer par son vote les jours d'élection, je maintiens qu'en entrant dans un service public, comme la police, on doit cesser d'être le champion actif d'un parti. J'aurai constamment ce principe en vue dans le choix que je ferai; je n'en dévierai jamais, et je rayerai immédiatement des cadres les agents qui le violeront.

Afin de trouver des hommes d'une moralité reconnue et capables sous tous les rapports de remplir les devoirs d'agents, je crois [illegible] avec instance d'augmenter le salaire de ces agents. La modicité des appointements qui leur sont payés aujourd'hui empêche beaucoup de personnes, dont les services seraient fort utiles à la ville, de s'incorporer dans la police, et force des employés actuels du département, de rechercher, pour soutenir leurs familles, d'autres occupations. Ainsi l'on voit des gardes de jour préposés à la police spéciale des théâtres, salles de bal, etc., par les directeurs de ces établissements. Les gardes de nuit, de leur côté, consacrent une partie de leur journée à d'autres travaux, ce qui les empêche de prendre le repos nécessaire et les rend incapables, par suite des fatigues qu'ils s'imposent, d'exercer la rigoureuse surveillance que l'on attend d'eux dans l'accomplissement de leurs devoirs officiels. Le salaire du personnel de la police doit être assez élevé pour que les places qui en dépendent soient recherchées par des hommes respectables et capables, à qui on pourrait alors interdire toute autre occupation afin qu'ils se consacrent exclusivement au service.

Le personnel actuel est évidemment insuffisant pour une ville de la population et de l'étendue de la Nouvelle-Orléans. Je vous recommande de l'augmenter de cent cinquante hommes. Avec des forces aussi accrues, je crois qu'il me serait facile d'établir immédiatement un nouvel état de choses à la Nouvelle-Orléans. Je m'en porterai même garant sans la moindre hésitation, si vous et vos constituants m'appuyez. Sans votre concours sincère et cordial et celui du public, tous les efforts que je pourrais tenter pour opérer une réforme seraient vains. Or, si la police n'est réformée autant vaut la dissoudre [illegible] et laisser aux citoyens le soin de se protéger eux-mêmes.

En vertu de la dernière loi de la législature [illegible] pouvoirs et aux devoirs du Maire [illegible] Nouvelle-Orléans, je suis tenu, dans le [illegible] destitution d'un officier, de [illegible] à la prochaine séance du Conseil [illegible] la destitution. Je dois par conséquent vous informer que j'ai nommé hier M. Wm H. James comme chef de la police de la Nouvelle-Orléans en remplacement de M. Alex. F. Moynan, destitué, et que j'ai également nommé aujourd'hui comme lieutenants de la police de cette ville, MM. John Morrill et John F. Gruber, en remplacement de MM. Lucien Adams et Thomas F. Keaguey, destitués.

Dès que j'aurai eu le temps d'étudier l'organisation actuelle ainsi que la distribution des forces de la police et de faire les changements qui me paraîtront nécessaires, je me hâterai de vous en faire part, en entrant dans les détails qui intéressent le service et en vous faisant les recommandations que je jugerai à propos de vous soumettre.

J'ai l'honneur, etc.

JOHN L. LEWIS.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Nos journaux de Mexico apportés par le Texas nous sont parvenus hier. A propos du siège de Puebla, le président de la république, qui en dirige les opérations, écrit à M. Manuel Siliceo:

Carmen, 11 mars 1856.

"Nous avons continué nos préparatifs en munitions, artillerie et tout ce qui est nécessaire à l'attaque générale, cette opération nous a donné le temps d'assurer nos lignes, ce qui était de grande importance, comme vous le comprendrez. Ce dernier objet est presque complètement atteint.

"Le cercle dans lequel sont enfermés les ennemis ne leur sert qu'à contenir la désertion qu'ils souffrent, et l'espace de suspension dans laquelle j'ai tenu les opérations décisives, hier et aujourd'hui, a servi à faire réfléchir les soldats sur le manque palpable de leurs camarades et sur l'augmentation de leurs ennemis, chose qui produit des résultats très favorables.

"Les nouvelles que j'ai reçues constatent que tout ce qui reste des forces à Fonseca consiste en 1,600 fantassins et 1,600 cavaliers, ces derniers ayant été démontés pour les placer sur les parapets. Ses pertes, en chefs et officiers, qui ont été très notables, car par [illegible] pour l'histoire de notre pauvre patrie, s'est battu cette fois avec un véritable fanatisme.

"On dit, comme chose certaine et qui peut être légèrement révoquée en doute, qu'il en est quelques-uns qui [illegible] comme si nous étions des bêtes féroces. Tant de [illegible] d'audace, de la part de Haro, paraissent incroyables; mais admirez: il fait courir imprimer la nouvelle que [illegible] troupes permanentes de l'armée [illegible] loyale et vaillante que je [illegible] les jours, de plus en plus, de commander.

"Je voudrais éviter les horribles désastres dont je suis témoin dans cette ville importante; mais l'obstination des ennemis sauve la responsabilité du gouvernement. L'histoire nous rendra justice.

"J'ai envoyé à un nombre considérable de [illegible] qui ont [illegible] de se sauver, des réponses très dures. [illegible]

"La question, donc, est près de se résoudre; [illegible]

[illegible]

A Zacualtipan, l'autorité judiciaire fut avertie que des individus du Juez de [illegible], habitants du San Juan de los Lagos, avaient obtenu un dépôt d'armes; ordre fut donné de [illegible]. Le chef politique, M. Manuel Contreras, averti par un exprès, arriva sur les lieux avec quarante hommes; les coupables s'étaient échappés [illegible] vingt fusils.

Une lettre du [illegible] annonce que la veille, M. le colonel Espino, prisonnier dans la maison municipale [illegible] mouvement de Tépic, se trouvait à toute extrémité et avait reçu les derniers sacrements.

La coalition des [illegible], dont M. [illegible] fait partie, [illegible] Querétaro entre dans la ligue, mais il désirerait que la coalition fût perpétuelle [illegible] de tout mouvement révolutionnaire à venir [illegible].

Les représentants de l'Etat de Tamaulipas ont adressé au congrès constituant une protestation contre l'Etat de M. Vidaurri sur la réunion de l'Etat de Coahuila à celui de Nuevo Leon. C'est là une grosse question dans laquelle M. Vidaurri prouvera difficilement que le droit est de son côté.

—On dit que lors de la prise du Cerro de San Juan par M. le général Villareal, une [illegible] s'est engagée entre la cavalerie républicaine et les forces de ce général; mais que les prononcés ont dû se retirer avec de grandes pertes.

—On dit encore que la brigade Ghilardi, forte de 4,000 hommes, a attaqué hier, le cerro de Loreto, défendu par toute la brigade Castillo; que des deux parts on s'est battu avec courage, mais que le résultat de cette attaque n'est pas encore connu.

—Les chefs de la mutinerie du fort d'Ulloa ont été jugés à Veracruz; [illegible] six ont été condamnés à mort; [illegible] un seul a été condamné à dix années de presidio, et c'est Salcedo.

Dépêches télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Congrès.

Washington, 24 mars.—Le Sénat a prié le président de lui transmettre tous les renseignements qu'il peut avoir relativement aux affaires de Nicaragua et à la saisie des biens de la compagnie de transit.

A la Chambre, MM. Campbell de l'Ohio, Oliver du Missouri et Howard du Michigan, ont été nommés membres du comité d'investigation des élections du Kansas. M. Sherman de l'Ohio a été nommé rapporteur du comité.

Naufrage.

New-York, 24 mars.—Le navire John Rutledge, parti de Liverpool pour New-York, s'est perdu le 20 février contre un glaçon flottant. Il y avait à bord cent cinquante personnes (matelots et passagers) et on pense qu'elles ont toutes péri.

Navigation intérieure.

Vicksburg, 25 mars.—Sont passés en face de cette ville aujourd'hui, le Montgomery à 11 heures, le Leviathan à midi, l'Europa à midi, le Lowlands à 4 heures et le Natchez à 4 heures.

26 mars.—L'Empire est passé ici ce matin à 9 heures, se rendant à la Nouvelle-Orléans.

Vicksburg, 26.—Le Southerner est passé ici cette après-midi à 3 heures, et l'Ambassador ce soir à 6 heures: ils se rendent à la Nouvelle-Orléans.

Troubles au Wisconsin.

Washington, 25 mars.—Le gouvernement du Wisconsin [illegible]. La législature a refusé de reconnaître Bashford, qui avait été déclaré gouverneur, par la Cour Suprême. Bashford menace d'employer la force pour obtenir sa place.

Marché de New-York.

25 mars.—Notre marché au coton est actif et les prix sont en hausse—le middling vaut 10 1/2 cts. Les farines [illegible]

Cincinnati, 24.—Pas de changement sur les farines; porc mess $14, [illegible]

Les Monuments.—Il s'agit en ce moment d'élever deux monuments, l'un en l'honneur de Washington, l'autre en l'honneur de Henry Clay. A quels artistes confiera-t-on ces deux œuvres? Nous ignorons ce qu'ont pu décider les comités directeurs, mais il nous semble qu'un concours général serait pour le public une garantie de la bonne exécution des monuments et pour les artistes un louable motif d'émulation. M. Henri Janet, sculpteur, en a déjà fait la proposition, et il nous prie de la renouveler. Tous les artistes seraient admis à concourir et seraient tenus de fournir un modèle du sujet indiqué par un jury [illegible] l'imagination du sculpteur. Quant à M. Janet personnellement il est l'auteur de plusieurs œuvres que nous n'avons pas vues mais que l'on dit remarquables. Nous citerons entre autres la Vierge, les bas-reliefs, les anges adorateurs et le Calvaire, qu'il a exécutés pour l'église de Lafayette, dans la paroisse de Vermillion, et dans lequel sont groupées quatre figures—St-Jean, la Vierge, Ste Madeleine et le Christ; un Calvaire semblable, pour l'église de St-Joseph à Thibodeauxville et la Vierge miraculeuse de l'église de Franklin.

Le télégraphe au Mexique.—Les journaux mexicains nous apprennent que le gouvernement suprême a accordé une subvention de $60,000 à M. W. G. Stewart, pour l'aider à construire une ligne télégraphique entre Leon et le port de San Blas. Cette ligne traversera Guadalajara, et, comme il en existe une déjà entre Leon et Vera-Cruz, mettra, lorsqu'elle sera terminée, cette dernière ville en communication avec le littoral du Pacifique. L'allocation que n'a pas hésité à faire le gouvernement mexicain dans un moment aussi critique prouve toute l'importance qu'il attache à l'exécution du projet de M. Stewart. Le paiement de la subvention a été ainsi fixé: dix mille piastres seront versées immédiatement entre les mains de M. Stewart; vingt mille lorsque la ligne télégraphique aura atteint Guadalajara; cinq mille de plus lorsque la ligne se rendra à Aguascalientes, et ainsi de suite. Il sera établi des embranchements sur San Luis Potosi, Ciudad Victoria et Matamoros.

Concert.—On se rappellera qu'un grand concert vocal et instrumental a lieu ce soir dans la salle des Odd Fellows, au bénéfice de la mission des Indiens Winnebagos (territoire de Nebraska.) Ces derniers sont dans le plus complet dénuement, et c'est leur pasteur, le rév. F. de Vivaldi, qui sollicite pour eux la générosité des citoyens. Ce digne prêtre a entrepris de les civiliser, d'en faire les amis de la population blanche, et le succès qui a couronné jusqu'ici ses efforts lui fait espérer qu'il pourra mener son œuvre à bonne fin. La tâche qu'il s'est imposée a pour nous une grande importance, car l'Ouest ne sera paisible que lorsque les tribus sauvages consentiront à confondre leurs intérêts avec les nôtres. En venant en aide à M. de Vivaldi, ou plutôt à ses pauvres sauvages qui meurent littéralement de faim, nous n'aurons pas seulement accompli une bonne action; nous aurons aussi contribué à l'œuvre de fusion dont nous venons de parler et qui intéresse à un si haut point l'Union entière. Le concert sera d'ailleurs charmant, plusieurs jeunes orléanaises devant s'y faire entendre. On trouvera des billets à la Librairie nouvelle, 105, rue de Chartres, et le soir à la porte de la salle des Odd Fellows.

Galvanisme médical.—M. de Lacy, qui a obtenu de brillants succès par le traitement des maladies nerveuses chroniques au moyen du galvanisme, quitte positivement la Nouvelle-Orléans au commencement de la seconde semaine d'avril, pour retourner à Paris. Nous engageons donc les personnes qui ont besoin de son ministère à s'adresser à lui sans retard.

CHRONIQUE LOCALE.

[illegible]

—Le maire offre une récompense de $500 pour l'arrestation du meurtrier d'Aggas.

[illegible]

FEUILLETON DE L'ABEILLE.

[illegible]

... Depuis quinze jours, il n'était question que des efforts prodigieux de la Direction, du luxe des costumes, de la beauté des décors, de l'éclat de la mise en scène et surtout du magnifique talent de la grande artiste qui supporte presque à elle seule tout le poids de cet ouvrage. Et pendant que les répétitions se succédaient, que le rude travail du [illegible] grand'peine, les représentations du soir se suivaient régulièrement et, sinon sans résultats, du moins, sans retentissement.

Nous nous sommes laissé aller à cette [illegible] d'être mentionné à nos lecteurs; nous avons attendu que la saison plus douce et le ciel plus clément viennent mettre un terme aux indispositions de la plupart des principaux membres de la troupe. Toutefois dans ce passé déjà un peu reculé, il nous reste un souvenir saillant à double titre, et sur lequel nous demandons la permission de revenir: c'est celui du bénéfice de M. Debrinay. Ce bénéfice qui, comme la plupart de ceux de cette année, a été fort beau et fructueux, se composait de Lucie, de Gilles le Ravisseur et d'un morceau de piano joué par M. D. Delcroix. Quant à Lucie, nous avons eu à la fois le regret de voir M. Delagrave, notre chanteur de prédilection, atteint d'un enrouement qui paralysait tous ses moyens, et l'occasion d'admirer en cela même, en même temps que sa complaisance méritoire, l'immense talent dont il a fait preuve en louvoyant au milieu d'écueils sans nombre, en luttant avec de véritables impossibilités et en atteignant le port sans encombre. La reprise de Gilles le Ravisseur a procuré une véritable ovation à M. Laget, qui est vraiment délicieux dans les rôles de Pierrot, et qui y apporte une bêtise tout à fait spirituelle, dont le Tableau parlant nous avait déjà fourni un premier échantillon.

Une suite de circonstances indépendantes de notre volonté a jusqu'à présent empêché que le nom de M. D. Delcroix se trouvât au bout de notre plume; un plus long silence serait une injustice au simple point de vue de l'équité; il serait une ingratitude eu égard aux sentiments d'affection réciproque qui existent entre nous et ce jeune artiste si distingué.

Nous l'avons connu en effet avant son départ pour la France, alors qu'il ne donnait encore que des espérances, et dès ce moment, nous avons pu apprécier tout ce qu'il y avait dans ce jeune homme de promesses pour l'art, en même temps que de bonnes et précieuses qualités morales. Il s'est chargé d'acquitter cette double dette vis-à-vis de lui-même, de ses amis et de son pays; il est revenu précédé d'une réputation sérieuse, faite dans la partie la plus éminente du grand monde musical de Paris, contresignée par les Zimmermann, les Marmontel, les Gouffé: il est revenu avec un talent à la fois léger et profond, solide et brillant, rompu à toutes les difficultés excentriques de l'école moderne, mais préférant les beautés sévères de l'école expressive et classique. Il chante avec beaucoup de charme, il possède une extrême égalité des doigts, une grande indépendance des doigts; les traits sont perlés et l'exécution est nuancée avec un tact extrême. Il a toutes les qualités qui constituent le grand artiste quand l'âge aura permis au cœur de s'échauffer au feu des passions, surtout quand il aura guéri d'une timidité et d'une modestie qui sont rarement à notre époque le défaut des jeunes artistes de sa valeur. M. Delcroix est l'un des membres distingués de cette pléiade, si chère aux Louisianais, de talents indigènes, destinés à prouver à la France et au monde combien ce pays réunit de précieuses organisations artistiques, pléiade qui compte les Gottschalk, les Delcroix, les Guiraud, les Eyma, les Séjour, les Lambert, les Warburg et qui a déjà perdu le violoniste Gerber de regrettable mémoire. Il a pu juger à l'accueil cordial qu'il a reçu combien de sympathies il compte dès maintenant parmi nous, et nous sommes sûr qu'il en aura une preuve évidente à l'occasion du concert qu'il se propose de donner.

Le bénéfice de Mme Vezian a permis au public de témoigner à cette fine et gracieuse comédienne que le cas que l'on fait de son talent spirituel et distingué était tout à fait indépendant des trois insignifiants canevas qu'elle avait choisis pour la circonstance. D'ailleurs, quelle soirée laisserait des regrets lorsqu'on peut y entendre la romance de M. Delagrave, doublement composée par lui, car c'est à la façon dont il la dit qu'elle doit la plus grande partie de son charme, et les stances à l'Eternité que M. Junca a rendues d'une manière admirable et tout à fait magistrale?

Arrivons aux Amours du Diable. Le sujet n'est pas neuf; outre qu'il s'est inspiré d'Eloa, de l'ange déchu, et de tant d'autres poétiques conceptions où le sort d'une créature supérieure à l'humanité dépend de la passion qu'elle ressent pour un enfant de la terre, elle offre avec Robert le Diable, en particulier un air de parenté fort rapprochée. C'est encore la lutte d'un bon et d'un mauvais ange, le premier encore représenté par la sœur de lait du héros; seulement Bertram est devenue une délicieuse diablesse. Toutefois, l'habile plume de M. de Saint-Georges y a jeté un intérêt sinon très pathétique, du moins fort varié, fort amusant et se pliant admirablement aux épisodes féeriques et au déploiement du merveilleux.

Nous sommes en Hongrie. Le comte Frédérick, seigneur fort jeune et fort inexpérimenté, est en train de dévorer son patrimoine, en dépit des sages leçons de son docte gouverneur Hortensius. De nombreux amis de cour, et une rusée comédienne, la belle Phœbé, y mordent à belles dents. Mais le jeune homme est si loin encore d'être un Don Juan, qu'il lui suffit de rencontrer au milieu de la splendide fête de nuit qu'il donne à sa maîtresse dans le parc de son château, la gracieuse figure de sa sœur de lait pour revenir aux sentiments les plus naïfs, aux souvenirs de sa tendre enfance, à l'amour le plus innocent et le plus pastoral. La jalousie de l'altière Phœbé ne fait que hâter sa conversion qui s'achève par sa ruine totale, accomplie en quelques minutes à l'aide des mêmes dés, des mêmes partners et de la même injustice qui, à la fin aussi du 1er acte, réduisent le prince normand aux consolations de son diabolique ami. Frédérick a de plus en poche le chapelet de la douce Lilia: ce qui n'empêche pas le joueur désespéré, comme dans Robert, de tirer son épée et de ferrailler contre ses rivaux heureux jusqu'à la chute du rideau.

Le second tableau nous montre la chambre gothique de la Tour du Diable, seul débris qui reste au jeune comte de sa fortune passée; c'est là que jadis un de ses ancêtres s'est donné au malin. L'orage gronde, l'éclair brille et le bruit du tonnerre réjouit fort l'innocent et amoureux Paterick qui voit la jolie Gothe, jusque alors rebelle à ses vœux, chercher dans ses bras un refuge contre sa frayeur. Cette petite scène est trop tôt interrompue par l'arrivée de Frédérick et de son gouverneur. [illegible] Le premier supporte gaîment sa ruine; le philosophe Hortensius [illegible]. Mais en parcourant quelques bouquins poudreux, Frédérick tombe sur un livre de magie, contenant la formule pour l'évocation du diable. En vain le gouverneur épouvanté veut le détourner de ce projet, le jeune écervelé prononce [illegible] mots fatals; la foudre éclate, Hortensius s'enfuit, [illegible] Belzébuth paraît [illegible]

[illegible]

Au 3e tableau, avec la fortune du comte, tous ses amis lui sont revenus; les créanciers les suivent, mais Urielle les paie pour leur prendre leurs quittances et leur remet un argent qui s'évapore en fumée. Alors elle tente de se frayer un chemin au cœur de son maître; hélas! elle le trouve occupé par un amour naissant pour Lilia, par un reste de tendre souvenir pour Phœbé. Mais elle vous trompe, lui dit-elle, et tenez, la voici; venez l'entendre vous dire la vérité malgré elle; toutes les fois que vous ôterez votre chapeau, sa pensée réelle s'exprimera franchement à son insu. Alors commence une scène fort piquante où, suivant que le comte a la tête nue ou couverte, l'astucieuse comédienne rit au nez du jeune homme ou lui minaude son amour et ses larmes. Frédérick la congédie sans regrets, d'autant qu'il a aperçu Lilia. Urielle frémit à son tour; car là elle voit sa vraie rivale; toutefois elle est maîtresse de la situation, par une scène charmante de mimique jouée dans une glace. [illegible] Lilia jeune fille est protégée par sa pudeur et son amour pour son maître. Celui-ci, enthousiasmé, lui demande sa main et le mariage va se faire.

Nous avions dit que nous étions en Hongrie; mais cette géographie ressemble un peu aux fantastiques contrées des drames du vieux Wieland; le 4e tableau nous représente une plage avec la mer dans le lointain, la cabane de Lilia et un rocher élevé au sommet duquel on arrive par des gradins qui conduisent à une chapelle. Des pirates viennent de débarquer; en loups affamés, ils cherchent du butin et des femmes pour le marché de Tanis. Urielle promène sa tristesse et son amour sur le bord des flots. Phœbé, qu'amène l'espoir d'épouser le comte, apprend du page le prochain triomphe de Lilia; dans sa fureur elle donne une bourse d'or aux pirates pour enlever la jeune fille. Urielle, tout diable qu'elle est, n'a pas eu cette satanique idée; mais elle en profite et pour deux bourses, l'honnête pourvoyeur de harem enlève à son tour la cantatrice en dépit de ses protestations et de sa colère. Puis quand Frédérick arrive pour chercher sa fiancée, la femme voilée qui sort de la maison de Lilia tremble et frémit en mettant sa main dans la sienne. Car c'est Urielle qui touche au but, mais, qui, en y touchant, pressent un insurmontable obstacle. Il faut franchir le seuil sacré de la chapelle et malgré ses efforts surhumains, la pauvre fille maudite succombe; la foudre tombe et la jette inanimée dans les bras de Frédérick. Mais il s'éloigne avec horreur; il a reconnu le démon. Qu'est devenue Lilia? Elle a été enlevée par des pirates, s'écrie Hortensius essoufflé! On se jette dans un navire pour les poursuivre, et tout en échangeant des coups de canon, le drame cingle vers l'Afrique.

Pendant ce temps, le corps de la malheureuse Urielle, qui a disparu par enchantement, est gisant sur la terre d'un cimetière. Satan le ranime et lui demande un compte sévère de sa mission: elle a aimé et n'a pas su séduire. Urielle obtient un délai de trente jours pour se venger et conquérir cette âme à l'enfer.

Nous sommes, à l'ouverture du 6e tableau, dans l'enceinte du caravansérail de Tanis où se tient le marché des esclaves. Le pirate commence par se débarrasser de sa mauvaise marchandise; déjà il a vendu Phœbé à un vieux Cadi; quant à Paterick qui s'était fait Turc dans son désespoir d'une apparente infidélité de Gothe, et au savant Hortensius repêché pendant un combat avec la galère du comte, il ne sait qu'en faire et veut les rendre libres comme le poisson dans l'eau en les jetant au fond de la mer; toutefois il s'attendrit et leur laisse la vie à la condition qu'ils s'administreront une bastonnade réciproque; ce qu'ils font avec une verve tout à fait réjouissante. Le comte arrive et le forban consent à lui rendre ses serviteurs pour le prix d'un âne et d'un chameau, en laissant au savant le choix du quadrupède.

Alors malgré la fureur et les réclamations de Frédérick, la vente commence et il voit sa douce fiancée monter sur l'ignoble estrade; elle se jette en vain dans ses bras; [illegible] l'affreuse douleur de ne pouvoir couvrir les enchères d'un vieux vizir qui, muet et fumant sa pipe, fait jeter un dernier sac de [illegible] marchand après que Frédérick a vidé sa cassette. O désespoir! Lilia lui est ravie! pour la racheter, il donnerait son âme. Marché conclu, lui dit Urielle apparaissant, couverte d'un manteau et le pacte à la main. Frédérick signe éperdu, et le manteau, en tombant, laisse voir la plus séduisante Bayadère. En effet le cortège du vizir repasse, avec Lilia en palanquin. Mais quand le vieux barbon voit la ravissante almée, il fait tout arrêter; alors commence une scène délicieuse de séduction; le pied, la hanche, l'œil, le sourire, tout joue de concert et le vizir entraîné, ravi, haletant, mime la passion la plus vive. Soit, dit Urielle, mais pas de rivale; renvoie ta nouvelle esclave et rends-la à son amant. Lilia tombe aux bras du comte et le palanquin se remet en marche avec Urielle; puis un infernal éclat de rire se fait entendre; le vizir s'arrête; le palanquin est vide!

La septième tableau nous introduit dans la cabane de Lilia; rien ne semble plus s'opposer à l'union du comte et de sa maîtresse, que doit suivre le mariage de Paterick et de Gothe réconciliés; à moins cependant que le diable ne s'en mêle, dit Hortensius. Téméraire! A ce mot fatal, la porte s'ouvre, un fantôme paraît et fait signe au pédant de vider la place; il s'enfuit épouvanté. Minuit sonne; c'est l'heure de ton trépas, dit Urielle en se dévoilant; ton pacte est expiré, les trente jours sont finis. En vain Lilia s'élance de sa chambre où elle se parait pour la noce, et veut disputer son amant au démon. Celui-ci triomphe dans son orgueil et sa jalousie.

Mais Lilia va se tuer pour que le crime de son suicide la damne à jamais avec celui qu'elle aime; tant de dévouement tire une larme de pitié de l'œil brûlant d'Urielle; cette larme, la première, est une larme de repentir; elle s'approche de la lampe, brûle le pacte fatal; c'est son arrêt de mort; elle le sait et elle expire en se sacrifiant pour eux. Frédérick et Lilia placent le rosaire sur ce corps naguère si beau et si passionné.

Au huitième tableau, ce corps se réveille dans le palais infernal de Belzébuth, où l'attend la bande furieuse des démons que leur prince lance sur sa victime; mais, en se débattant, la main d'Urielle saisit le saint rosaire et invoque le nom de Dieu; la troupe maudite recule et s'écarte, épouvantée, et la jeune femme, rachetée par le repentir, est attirée vers un ange qui lui tend les bras.

Le 9e et dernier tableau nous montre à travers les voûtes du palais infernal, la chapelle où les deux fidèles amants reçoivent la bénédiction nuptiale.

Le temps nous manque pour nous occuper aujourd'hui de l'examen de la musique, des décors et des artistes; et nous ne voulons en aucune façon gâter par une courte et chétive analyse le juste et légitime tribut d'éloges que nous nous proposons de rendre à ces mérites divers. Nous ajournons donc prochainement cette étude complémentaire et nous nous bornerons pour aujourd'hui à [illegible] remarques d'un tout autre ordre.

D'abord, nous tenons à rappeler à tous ceux qui ont gardé un bon souvenir des charmants bals de la salle d'Orléans cette année, qu'ils ont seuls la main un excellent moyen de se rafraîchir la mémoire; car c'est demain vendredi que M. Boudro offre dans la salle des Odd-Fellows le bal complimentaire [illegible]

[illegible]

M. L.

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.

CHAPITRE XIII.

[illegible]

Des deux côtés on [illegible] une demi-heure [illegible]. Les deux bâtiments [illegible] voiles de manière à rester en panne [illegible]

[illegible] la lune se leva.

A l'instant même, une douce clarté se répandit dans l'atmosphère et la mer se changea d'argent.

Le capitaine Herbel tira sa montre.

—Mes enfants, dit-il, [illegible] que la Calypso soit prise, [illegible] heures et [illegible]; nous n'avons pas de temps à perdre. Ne nous occupons pas de l'ennemi, il fera ce qu'il voudra, voilà ce que nous avons à faire.

—Pierre Berthaud a-t-il fait transporter son [illegible] à l'avant?

—Oui, capitaine, dit Pierre Berthaud.

—Tout est-il chargé à mitraille?

—Oui, capitaine.

—Nous marchons droit sur lui. Pierre Berthaud commencera par le saluer avec les deux sultanes. Bon! nous lui envoyons notre volée de babord; très bon! nous virons immédiatement, nous l'abordons, nous jetons nos grappins et nous lui envoyons notre volée de tribord. Excellent! Comme il a perdu son mât de [illegible] et qu'il est lourd comme un homme qui a la jambe cassée, il nous envoie [illegible] volée de tribord; dix-huit pièces de vingt-quatre pour vingt-quatre de dix-huit et douze de trente-six: faites le rapport, et vous verrez que notre avantage [illegible] de huit coups de canon.

Maintenant, adieu [illegible], et la fête va recommencer.

Allons, mes enfants! en avant et vive la France!

Un immense cri de: Vive la France! sembla se lever du sein de la mer et annoncer aux Anglais que le combat allait recommencer.

En même temps, la Belle-Thérèse manœuvra pour prendre l'avantage du vent.

Il en résulta que, tout en ayant l'air d'aborder la Calypso, [illegible] la Belle-Thérèse [illegible] le cap sur son ennemie et fondit sur elle comme l'aigle sur sa proie.

Ce qu'il y avait d'admirable dans l'équipage du capitaine Herbel, c'était son obéissance passive.

Le capitaine aurait ordonné de naviguer droit au Malstrom, ce fameux gouffre des Mille et une Nuits, qui dévore les vaisseaux à trois ponts avec la même facilité que Saturne avalait les enfants, que le pilote eût navigué droit au Malstrom.

Ce qui avait été ordonné fut exécuté à la lettre.

Pierre Berthaud envoya ses deux coups à mitraille presque en même temps que la Belle-Thérèse recevait la volée de babord de son ennemie, puis sa volée de babord, à elle, gronda à son tour; puis, avant même que la Calypso eût songé, [illegible] comme elle était, à virer pour lui envoyer sa volée de tribord, avant qu'elle eût eu le temps de recharger ses canons, le beaupré de la Belle-Thérèse, chargé d'hommes comme un cep de vigne l'est de raisins, s'engagea dans les haubans du grand mât, tandis qu'au milieu du craquement des cordages on entendait la voix du capitaine qui criait:

—Feu! mes enfants! une dernière bordée! rasez-le comme un ponton, et puis nous l'escaladerons comme une forteresse.

Douze pièces de canon chargées à mitraille semblèrent hurler de joie à cet ordre.

Un jet de flamme éclaira la Calypso d'une lueur sinistre, un nuage épais se répandit sur le pont, on entendit des craquements de bois et des hurlements de douleur.

Puis la voix du capitaine Herbel criant comme si elle commandait à la tempête.

—A l'abordage! [illegible]

Au même moment, le premier, comme c'était son habitude, le capitaine Herbel sauta sur le pont de la Calypso.

Mais il n'était pas encore affermi sur ses pieds, qu'une voix dit à son oreille:

—C'est moi, capitaine, c'est moi qui serai le parrain de votre premier.

C'était la voix de Pierre Berthaud.

A la même minute, par le beaupré qui s'égrena comme un épi, par les vergues, par les haubans, par les agrès, par les cordages, les Malouins se laissent glisser sur le pont de la Calypso, où, pendant cinq secondes, les hommes tombèrent pressés comme tombe la grêle dans un orage d'été.

Ce qui se passa alors sur le pont de la Calypso est impossible à décrire. On eût dit une pêle-mêle effroyable, une tête, un corps à corps, un hallali général, un sabbat de démons, au milieu duquel, au grand étonnement de chacun, on ne voyait ni n'entendait le capitaine Herbel.

Tout à coup, on l'aperçut sortant par une écoutille. Une torche qu'il tenait à la main éclairait son visage noir de poudre et rouge de sang.

—Tous à bord de la Belle-Thérèse, enfants, cria-t-il; l'Anglais va sauter.

L'effet de ces paroles fut magique, le blasphème commencé s'éteignit, le bras levé s'arrêta.

Tout à coup, de l'intérieur du bâtiment abordé, sortit ce cri terrible:

—Au feu!

Aussitôt, avec le même empressement qu'il avait mis à sauter à bord du brick ennemi, l'équipage de la Belle-Thérèse commença de l'abandonner, s'accrochant à toutes les manœuvres, [illegible]

[illegible] on entendit une voix qui criait:

—Brassez babord devant, hissez les focs, carguez la grande voile et la brigantine, [illegible] derrière la barre, tout à tribord!

Aussitôt ces manœuvres, commandées avec cette voix puissante qui impose l'obéissance passive, furent exécutées si rapidement, [illegible] la Belle-Thérèse se dégagea [illegible] coupant ses cordages, n'ayant plus rien qu'une pensée, celle d'échapper à la terrible contagion des flammes.

Mais le capitaine Herbel ne put empêcher que le brick ennemi, virant sur lui-même par un dernier effort, ne lui envoyât toute sa volée de babord, comme un suprême adieu [illegible] de haine ou de vengeance.

Mais l'équipage était si heureux de se voir échappé à l'effroyable danger auquel il abandonnait son ennemi, qu'à peine si on fit attention à la chute des trois ou quatre morts et aux cris de cinq ou six blessés.

—Et maintenant, enfants, dit le capitaine, voilà le feu d'artifice que je vous avais promis.

Attention!

Une fumée épaisse commençait à sortir par les écoutilles du brick anglais, tandis qu'une vapeur, à laquelle elles étaient étrangères, apparaissait aux sabords et voilait la bouche des canons.

On entendit la parole du capitaine anglais grossie par le porte-voix.

—Les canots à la mer! cria-t-il.

A l'instant même la manœuvre fut exécutée, et quatre canots flottèrent autour de la frégate.

—Le canot de la poupe et le canot de la drôme pour les soldats de marine, cria le capitaine; les deux canots de côté pour les matelots. Descendez les blessés d'abord.

Les soldats et les officiers de la Belle-Thérèse se regardaient les uns les autres. C'était là et sous leurs yeux qu'éclatait la supériorité de la discipline anglaise. La manœuvre qui s'exécutait avec autant de régularité au bord de la Calypso que si le bâtiment eût fait un simple exercice dans le port de Portsmouth ou dans le golfe de Solway, eût été, selon toute probabilité impossible à bord d'un navire français.

Les blessés furent descendus d'abord; ils étaient en grand nombre.

On les partagea entre les quatre canots.

Puis, avec un ordre parfait, les soldats de marine allèrent prendre place dans les deux canots qui leur étaient destinés.

Puis vinrent les matelots.

Le capitaine était sur son banc de quart, donnant ses ordres avec le même calme que s'il n'avait pas une mine sous ses pieds.

A partir de ce moment, le reste de la scène cessa d'être visible; la fumée, [illegible] plus épaisse par toutes les ouvertures, enveloppa le vaisseau d'un voile à travers lequel il fut impossible de rien distinguer.

De temps en temps des serpents de feu semblaient s'enrouler le long des mâts.

Puis, quelques canons, restés chargés et que l'on n'avait pas eu le temps de décharger, éclatèrent d'eux-mêmes.

Puis on vit sortir de l'incendie un canot, puis deux, puis trois.

Puis, tout à coup, une détonation effroyable se fit entendre, le bâtiment s'ouvrit comme le cratère d'un volcan, l'air se raya de débris enflammés qui montèrent au ciel pareils à de gigantesques fusées.

C'était le bouquet du feu d'artifice promis par le capitaine.

Tout retomba à la mer; tout s'éteignit, tout [illegible]

[illegible]

(A continuer.)

Nouvelle-Orléans, 11 avril 1856.

[illegible]

Avril — Réunion du bal de la société [illegible]

G. W. Dunbar, Lucien Chervet, [illegible], Carl Weysham, Oscar Degré, Henry Lonsmann, A. Caffiero, [illegible]

Nouvelle-Orléans, 18 mars 1856.

C'est avec un vif sentiment de plaisir et de reconnaissance que j'ai reçu votre lettre, m'offrant un bal complimentaire, en témoignage de votre approbation des efforts que j'ai faits pour vous rendre agréables les soirées de mes bals au théâtre d'Orléans. [illegible] Je choisis le [illegible] du courant pour le jour de ce bal, qui aura lieu au "Odd Fellows Hall" et qui sera le bal masqué de société.

Avec des sentiments de gratitude et de respect, J'ai l'honneur de vous saluer.

E. BOUDRO.

Le bureau (la première porte après l'entrée du Odd Fellows Hall) sera ouvert tous les jours de 9 heures A. M. à 5 heures P. M., où l'on recevra des applications, pour billets de souscription et d'invitation.

Les règlements des bals de société du théâtre d'Orléans serviront pour le gouvernement de ce bal.

27mars—3

ATTENTION.

[illegible] Tous les lundis [illegible] ventes au [illegible] voir l'annonce dans les colonnes d'encans.

Marchandises sèches, Souliers, malles, valises, etc.—L'attention des acheteurs est appelée à la vente [illegible] magasin d'encan de M. [illegible] rue de la Vieille Levée.

[illegible] appelle l'attention des acheteurs sur la grande vente à crédit de cigares de la Havane, qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures, au magasin de MM. Laborde & Xiquez. Voir l'avis d'encan de MM. Beard & May.

[illegible] appelons l'attention des habitants et autres sur la grande vente de nègres de plantation et [illegible] qui seront vendus aujourd'hui, à midi, à l'Arcade de Banks, par MM. J. A. Beard & May, encanteurs. Les esclaves peuvent être examinés avant la vente. Voir l'avis dans une autre partie du journal.

Vente à l'encan par J. A. Beard & May.

[illegible]

LE GRAND REMEDE RUSSE.

POUR LE BIEN PUBLIC.

Chaque mère devrait avoir une boîte sous la main pour le cas où il surviendrait un accident à son enfant.

REMEDE RUSSE DE READING.

C'est un remède qui a été inventé à Boston, qui est connu depuis trente ans, et que les médecins recommandent. Il guérit sûrement et promptement les brûlures, les hémorroïdes, les clous, les cors, les vieilles ulcères de toutes sortes, les boutons de fièvre, les ulcères, la gale, la teigne, l'urticaire, les ognons, les maladies de la peau—les nourrices le recommandent,—les panaris, les suppurations, les morsures de puces et d'araignées, les engelures, le furoncle, les gerçures des lèvres et les verrues. Les vertus de cette préparation peuvent être prouvées par des milliers de citoyens de Boston et des environs qui s'en servent depuis trente ans; elle ne fait jamais à la prescription du médecin et est composée des plus purs ingrédients d'après une formule apportée de la Russie. Ces ingrédients viennent de ce pays. Les propriétaires ont des lettres de membres du clergé, de médecins, de capitaines de navires, de nourrices et d'autres personnes qui ont eu recours à ce remède et l'ont recommandé. Le SALVE RUSSE de Redding est dans de grandes boîtes en ferblanc sur la couverture desquelles il y a un cheval et un soldat blessé. Cette gravure se trouve également sur l'enveloppe. Le prix est de 25 cents la boîte.

REDDING & Co., propriétaires à Boston, Massachusetts.

A vendre à la Nouvelle-Orléans, par J. WRIGHT & Co. Nos 21 et 151, rue de Chartres

9 fev—1an,3ps vtdie et-samp

Comme remède de printemps et d'été, le SPANISH MIXTURE DE CARTER est supérieur à tous les autres. Son influence bienfaisante sur le sang et le foie, ses vertus fortifiantes, sa tendance à chasser toutes les humeurs à la surface et par ce moyen nettoyer le système selon l'ordre naturel; la confiance avec laquelle on peut l'administrer et les résultats extraordinaires qu'on en obtient, les nombreuses guérisons qu'il a opérées [illegible]

A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co., Nos 21 et 151, rue de Chartres

Toutes les familles devraient avoir les Amers Allemands du Dr. Hoofland.

Ce remède guérit radicalement les enfants qui ont les maladies d'été.

Camden, N. J. 14 mars 1856.

[illegible]

Votre obéissant serviteur, JOHN W. PARK.

Au Dr. C. M. Jackson, Philadelphie.

Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

A vendre par J. WRIGHT & Co., Nos 21 & 151 rue de Chartres.

Le règne de l'Art.—Dans ce siècle de merveilles, l'art laisse son empreinte presque partout. [illegible] PILULES PURGATIVES sorties du laboratoire de ce célèbre chimiste, le D. J. C. AYER, [illegible]

Nos 21 et 151, rue de Chartres.

I. O. O. F.

Loge Harmonie No 28.

Les membres de cette Loge sont priés de se réunir ce soir, 27 courant, au lieu ordinaire, à 7 heures, précises, pour affaire importante. Par ordre de N. G.

27mars—1 G. VOORHIES, secrétaire

Bon marché.

Diamants, Montres en or, chaînes en or.

QUELQUES-UNS des articles ci-dessus, bien assortis, seront vendus à perte, le propriétaire étant obligé de quitter la ville. S'adresser au No [illegible] et Vieille Levée, de [illegible] heures à 3 heures.

ON demande une bonne nourrice, [illegible] S'adresser au No 209 rue des Remparts [illegible]

A. STURZENEGGER & ETERNOD,

No 47, rue de Chartres,

VENDENT [illegible] 2 caisses gros de Naples noir première qualité, 24 à 25 pouces.

Les soussignés informent les acheteurs à venir examiner le grand assortiment d'articles de printemps et d'été [illegible] d'Europe, et qui sera expédié par [illegible] New-Orleans, St. John, Nuremberg et Johannisberg.

Prix et conditions de vente les plus libérales. Ils accorderont en outre de grands rabais sur diverses marchandises [illegible] consignations.

A. STURZENEGGER & ETERNOD, No 47 rue de Chartres, entre les rues Bienville et Douane.

27mars

Marchandises en Douane, A. STURZENEGGER & ETERNOD, No. 47, rue de Chartres,

OFFRENT en vente à très bas prix:—10 caisses robes mousseline en couleurs, expressément importées pour le Marché Mexicain. 27mars

EAUX de vie—Sous les clefs de la douane, 30 futailles eau-de-vie française, deux preuves, en 1/2 et 1/4 pipes et à vendre par QUEYROUZE & LABOUSSE, 13 et 15, rue St-Louis

Parfumerie de Pinaud.

REÇU par le navire [illegible] et à vendre par douzaine: Eau de verveine pour la toilette; Eau de Cologne, de prince; [illegible]

Il est inutile d'insister sur la valeur de ces articles: la maison Pinaud est connue pour la qualité exquise de ses produits. J. TACON, rue de Chartres, No 107

CINQUANTE PIASTRES

DE RECOMPENSE seront données à quiconque ramènera au No 74, rue du Canal, ou logera dans une des geôles de la ville le nègre PITCHON, âgé de 46 ans, taille de 5 pieds 10 pouces, bien constitué. Il est bien connu en ville comme ayant appartenu à Mme Léopold [illegible], de la paroisse St Bernard. Une récompense additionnelle de 150 piastres sera donnée sur conviction de la ou des personnes qui le recèlent. Il est [illegible] et est parti le 23 décembre dernier.

THOMAS C. PAYAN & Co., 74, rue du Canal

ADOLPHE MONGOLD, cigarier, prie le public et ses compatriotes de ne pas le confondre avec un nommé Louis Mongold qui a paru dans les journaux de cette ville comme accusé d'assaut et batterie.

MONSIEUR Joseph Vastenaeken, né à Bruxelles et arrivé ici [illegible] Nouvelle-Orléans, 24 mars 1856. Le Consul de Belgique, H. MEUGENS.

A VENDRE

UN MULATRE de 12 ans, bon ouvrier, [illegible] cuisinière, etc. S'adresser à M. F. COQUET, rue Conti

REÇU de New-York par le navire [illegible]

A vendre par CUBACHA [illegible] & Co.

A VENDRE [illegible] 200 caisses vin vieux Château Bakir de 12 boutes, [illegible] LAMATE FRERES, 9 et 11, rue Jefferson

A VENDRE [illegible]

$204,000!

LOTERIE DU MARYLAND,

SUR LE PLAN DE LA LOTERIE HAVANAISE.

GRANDE LOTERIE CONSOLIDEE DU MARYLAND,

Classe [illegible]

Tirage, mardi 12 avril 1856, dans la ville de Baltimore. R. FRANCE & Co., directeurs.

Les lots forment un total de $204,000, répartis en 20,000 billets—1,008 lots.

Payables en plein, sans déduction. Il y a donc un lot pour treize billets.

1 Lot de	$40,000	soit	$40,000
1 do	20,000		20,000
1 do	10,000		10,000
1 do	5,000		5,000
1 do	4,000		4,000
1 do	3,000		3,000
1 do	2,500		2,500
1 do	2,500		2,500
1 do	2,000		2,000
1 do	2,000		2,000
1 do	2,000		2,000
1 do	2,000		2,000
1 do	2,000		2,000
1 do	2,000		2,000
1 do	2,000		2,000
1 do	2,000		2,000
10 do	1,000		10,000
176 do	400		70,400

APPROXIMATIONS.

4 Lots d'approximation de	$250	soit	$1,000
4 do	150		600
4 do	100		400
12 do	60		720
16 do	50		800
15 do	40		600
40 do	40		1,600
764 do	20		14,000

1008 Lots formant un total de $204,000

Billets, $10.—Moitié de billets, $5.—Quart dito, $2 50.

APPROXIMATIONS.

Les deux billets qui précèdent et les deux qui suivent immédiatement les billets qui gagneront les 200 premiers lots, auront droit aux 500 lots d'approximation. [illegible]

PLAN DE LA LOTERIE.

[illegible]

A vendre en lots ou en gros [illegible] 14 mars—1m

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la LOUISIANE.

Nouvelle-Orléans, 13 mars 1856.

CONFORMEMENT aux stipulations de sa charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

[illegible]

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse et ville de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

CHARLES BRIGGS, Président. ANTOINE CARRIERE, Vice-Président. H. P. JANVIER, Secrétaire.

ADMINISTRATEURS:

A Carrière,	Geo A Fosdick	A R Montgomery,
T Thornhill,	S S Green,	Rich. Nugent
W A Violett,	A Reichard,	W Urquhart,
R Brugier,	M Pfister,	D F Logan,
F Williams,	E H Pomeroy,	W A Johnson,
S Kenty,	A Lacourt,	J W Burbridge,
John Pitt,	Thos. Byrne,	N M Haight,
F Gauchesux,	R C Cammack,	W Preke,
J M Oglesby,	G W Dunbar,	A P Noblom,
C Renold,	E W Kirsheed,	H Rodewald,
J Y Hanemann,	P Martin,	Addn. Cammack.

27mars—6m

Photographie.

Salon de Daguerréotype, de Photographie et d'Ambrotype, de

GUSTAFSON.

No. 130, rue du Canal, Nlle-Orléans.

MR GUSTAFSON invite les amateurs de belles œuvres dans cette branche de l'art, à venir examiner ses spécimens de daguerréotypes, de photographie et d'ambrotype. [illegible]

L. RENOCHE,

[illegible]

Bains de la rue Conti.

Entre Royale et Bourbon.

TENUS PAR F. GAUPP.

CES établissements, qui avait été fermés depuis deux mois pour cause de réparation, est aujourd'hui ouvert au public. [illegible] 22 mars.

GARANTIE AVEC SECURITE.

C. ROUYER,

153, RUE DE CHARTRES, Entre Bienville et St-Louis

Doreur, Galvaniseur d'or et d'argent.

MANUFACTURIER de bronze et doreurs, [illegible]

AVIS.

L'INTERET de EDGAR MARIN dans la maison MARIN, MALUS & Co. cesse à partir d'aujourd'hui, de consentement mutuel.

EDGAR MARIN, LUCIEN MALUS, EDMOND MALUS.

Les soussignés continueront les affaires de gros, [illegible] L. MALUS & CO, No 6 et 8, rue Conti. Nouvelle-Orléans, 18 mars 1856.

LUCIEN MALUS, EDMOND MALUS.

19 mars—1m

PAQUET FRERES, CORDONNIERS, 297 et 299, rue Vieille-Levée,

SOLLICITENT leurs amis et le public en général à venir examiner [illegible]

Journaux de Médecine.

LES soussignés peuvent disposer d'un abonnement aux journaux suivants pour l'année 1856:

Gazette des Hôpitaux $12 00

L'Union Médicale $13 00

L'Abeille Médicale $3 00

A. PAYA & Co., 22 mars, 66 rue de Chartres

AVIS.

LA société existant [illegible] KEER & POINCY, [illegible]

A. D. GRIFFE & Co. [illegible]

[illegible]

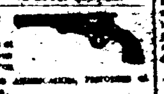
A VENDRE.

LE MAGASIN DE MONTRES, HORLOGES ET BIJOUTERIES,

Encoignure des rues de Chartres et Jefferson. [illegible]

Vve LOUIS ROUSSEL

Ben Kittredge & Co.,



Importateurs de revolvers [illegible]

Consulat de Belgique.

HENRI COUSIN, de Flins, Province de Limbourg (Belgique) est prié de passer [illegible] H. MEUGENS, Consul de Belgique.

GENIEVRE—15 pipes [illegible] H. MEUGENS, 25, rue de la Commune

GENIEVRE—10 pipes de genièvre blanc, [illegible] H. MEUGENS, 31 rue Commune

VINS en barriques—60 barriques vin Bergerac, [illegible] THE BAILLY BLANCHARD & Co., 27, rue de la Vieille-Levée

Truffes—Truffes!

UN lot de truffes du Perigord en 1/2 et 1/4 boites, au magasin et à vendre par DUNTZE & IKEN, encoignure Royale et Conti.

DIVERS—En magasin: 1000 boîtes champignons, [illegible] DUNTZE & IKEN, Encoignure Royale et Conti.

SARDINES à l'huile—[illegible] DUNTZE & IKEN, Enc. Royale et Conti

CAFE DE LA HAVANE—[illegible] ANTONIO COSTA, No 16, rue de la Douane.

Fécule.

DE toutes les grosseurs pour tapissiers, etc. [illegible] LEON PIERRE & Co., [illegible]

Dr L. DUPERRON, dentiste, [illegible]

[illegible]

Marchandises de printemps et broderies en magasin à bon marché de

HARBY,

185 .... RUE DU CAMP 185

LE soussigné vient d'ouvrir un grand et bel assortiment de marchandises choisies de printemps et broderies du dernier genre. Sa clientèle et les dames en général sont invitées à venir les examiner:

Robes barège à deuxième, à volants. Robes barège uni à volants. Robes jaconat et organdi à volants. Linons fil, petit modèle, pour enfants. Robes faisant fil à deuxième. Barèges à raies, à dessins et unis. Jaconats français à raies et à dessins. Soieries de printemps, dernier genre. Brillantines blanches et couleurs. Parures de valenciennes riche. Parures mousseline suisse brodée et guipure. Manchettes de valenciennes et guipure. Parures de mousseline suisse riche pour enfants. Bandes de jaconat et mousseline suisse. Robes brodées pour enfants. Jupons brodés, mouchoirs, etc.

HORACE HARBY, 185 rue du Camp

Nègres à vendre.

UN grand nombre de Nègres de choix de la Virginie et du Maryland sont arrivés aujourd'hui; il y a parmi eux des domestiques et des nègres de champ. Le soussigné sera toujours bien approvisionné de nègres de ces Etats durant la saison.

WALTER L. CAMPBELL, Encoignure Esplanade et Moreau

MOULIN DE STRAUB, patenté

POUR MOUDRE LE MAIS

CE moulin est avantageusement connu dans les Etats du Sud comme réunissant seul les excellentes conditions ci-après énumérées:

1o. Il est assujetti solidement dans un cadre en fer.

2o. Des meules françaises de première qualité sont seules employées.

3o. La meule inférieure est seule mise en mouvement, laquelle, reposant sur une axe fixe ne peut jamais se trouver en contact avec la meule supérieure de manière à se briser en fonctionnant à vide.

4o. La détente est impossible.

5o. Les ressorts ne peuvent en arrêter l'action.

6o. L'axe est d'une seule pièce depuis la flèche jusqu'à l'extrémité.

Ce moulin peut fonctionner pendant cinq ans sans qu'on ait besoin d'enlever les meules pour y faire de nouvelles entailles. On l'offre aux prix suivants:

72 pouces, bande simple,	$120			
22 do do do	140	—double bande,	$150
26 do do do	160	do	do	180
30 do do do	180	do	do	210

Le moulin de trente pouces moud quarante boisseaux à l'heure avec [illegible]

SAMUEL H. GILMAN

LE FOURNEAU A BAGASSE.

[illegible]

$30,000!

PLAN AMELIORE DE LA LOTERIE DE LA HAVANE.

(Avec l'autorisation de l'Etat de l'Alabama.)

LOTERIE de l'Académie Militaire du Sud.

[illegible]

SAMUEL SWAN, agent et directeur, Montgomery, Alabama.

$30,000!

PLAN amélioré de la Loterie de la Havane. (Avec l'autorisation de l'Etat de l'Alabama.) Loterie de l'Académie de Fort Gaines!

[illegible]

SAMUEL SWAN, Directeur. 24 mars, Atlanta, Georgie.

Avis.

AVIS est donné aux créanciers de feu EDMOND BURONIER MARSILLON de présenter leurs réclamations au bureau de MM. Darby & Tremoulet, No. 24, rue Bienville.

MAGASIN A BON MARCHE,

Théodore Danziger,

Encoignure Robertson et Orléans,

A reçu par le Black Warrior et d'autres arrivages, un assortiment complet de marchandises de printemps de mode, parmi lesquelles: [illegible]

COLLEGE DE ST-VINCENT,

Au Cap Girardeau, Etat du Missouri.

CE COLLEGE auquel la législature de l'Etat du Missouri a accordé, en 1843, [illegible]

J. AD. ROZIER, avocat.

J. CASBERGUE,

Marchand Tailleur,

77, Rue de Chartres,

A L'HONNEUR d'annoncer à sa clientèle et au public en général, qu'il vient de recevoir d'Europe, par la voie de New York, son assortiment de marchandises pour le printemps et l'été, se composant comme suit: [illegible]

Salon Héliographique.

Portraits coloriés en quelques secondes pour Passion de ta lumière.

GIROUX & HIRSCH,

142, rue Canal entre Bourbon et Dauphine.

MM. GIROUX & HIRSCH, artistes héliographes, [illegible]

PHOTOGRAPHIE.

Salon de Jacobs, 96 rue du Camp,

DAGUERREOTYPES, AMBROTYPES, &c.

E. JACOBS invite respectueusement les amateurs de la Photographie à venir visiter son établissement. [illegible]

AVIS.

LE Dr. ALFRED MERCIER peut être consulté tous les jours, excepté le dimanche, à l'hôpital de la rue du Grave, de 10 heures et demie à 11 heures et demie; et chez M. Seaté, rue des Remparts, de midi à une heure.

SOUTHERN CLOTHING MANUFACTORY,

No 134, Chartres, entre St-Louis et Toulouse.

EDMOND DUPORESSIERS & Co. désirent faire savoir au public, et surtout aux marchands de la ville et de la campagne, [illegible]

PIANO REGULATEUR.

CET instrument tout en fer, patenté et confectionné spécialement pour ce climat, par M. PIFFAUT, facteur de pianos patenté, rue Royale, No. 204, [illegible]

My. Parsons, rue du Camp, 12,

[illegible]

Dr. SAMUEL REYNOLDS,

Bureau No 115, rue Gravier, Nlle-Orléans.

GUERISON des CANCERS, la TEIGNE, les ULCERES, les SCROFULES, [illegible]

Manufacture de la Confiserie coin Canal et Carondelet.

J. F. LEFEVRE successeur de J. Vincent, a l'honneur d'informer le public [illegible]

F. RIHAILHO & Co., IMPORTATEURS

De marchandises françaises, anglaises et allemandes,

66, RUE DE CHARTRES, Entre Bienville et Conti.

REÇU par les derniers arrivages [illegible]

F. RIHAILHO & Co.

[illegible]

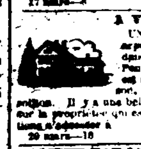
Compagnie d'assurances de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 19 mars 1856.

LE directeurs ont déclaré aujourd'hui un dividende de vingt pour cent sur les profits des derniers six mois, et un dividende extra de 20 pour cent sur les fonds de réserve, payables sur demande aux actionnaires ou à leurs représentants légaux.

27 mars—8 J. TUYES—Président

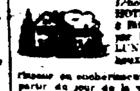
A VENDRE.



UNE PLANTATION ayant deux arpents de face au fleuve et s'étendant dans le fond jusqu'au Lac Pontchartrain. Cette plantation est située dans la paroisse Jefferson, à trois milles au-dessus de Carrollton. Il y a une belle maison et des dépendances sur la propriété qui est en culture. Pour les conditions, s'adresser à JOHN STROUD & Co. No 146, rue Commune

20 mars—18

VENTE PAR L'ADMINISTRATEUR.



L'hôtel bien connu sous le nom de HOTEL DES CHENES VERTS, situé à Biloxi, Miss., et bien achalandé par Mme F. Prabat, sera vendu LUNDI 7 AVRIL prochain, sur les lieux, à midi, au plus haut enchérisseur en acheteurs à douze mois de crédit, à partir du jour de la vente. L'établissement est en parfait état et peut recevoir [illegible] familles [illegible] Le magasin est à vendre en [illegible]

Les habitants sont annoncé au public qu'il n'est nullement l'intention d'acheter cet hôtel. Ils invitent les acheteurs à se présenter librement avec l'assurance que la vente sera faite de bonne foi.

L. E. PRABAT, administrateur

19 fev—au7 avril

AVIS.

HENRI WEHRMANN—Graveur et Imprimeur de musique.

A TRANSPORTE son domicile rue Toulouse, entre Royale et Bourbon, [illegible]

MEUBLES NORMAN.

22 et 26, RUE ROYALE, ENCOIGNURE DOUANE.

Importateurs de vins, eaux-de-vie, liqueurs et conserves, et marchands de comestibles en gros et en détail

LES soussignés ont formé ce jour une société en commission sous la raison sociale de: AD. OTHER, [illegible] & Co.

Nlle-Orléans, 17 mars 1856

A vendre à l'amiable—Pour cause de départ.

LE RESTAURANT bien connu sous le nom de "Restaurant des Pêcheurs" [illegible]

BAS, BAS, BAS,

NOUS venons de recevoir de la célèbre manufacture de George Brettle & Co. de Londres, 15 caisses bas coton, pour dames, hommes et enfants.

6 caisses bas blancs et écrus do do

1 caisse chaussettes de peau en gaze.

AUSSI

1 caisse chaussettes [illegible], pour hommes

F. & E. KELLY, 24mars, enc. Canal et Royale

EN débarquement du navire [illegible] du Havre, 20 caisses [illegible]; 20 caisses fromage de Hollande; 100 dames-jeannes de 1, 3, 5 et 6 gallons.

A vendre par HENRY VALETON

EN débarquement du navire Leopold de Bordeaux, 60 barriques vin rouge Cambanex, à vendre par FERBOS FRERES, rue Royale et du Maine

DIVERS—[illegible]

A vendre par FERBOS FRERES, Enc. Royale et du Maine

EN débarquement du navire Industry venant de Bordeaux: 60 quarts pipes eau de vie [illegible] A vendre par A. LAMBERT, 66 rue des Magasins

SUCRE raffiné—25 barils Crushed, [illegible] BERNARD TURPIN

CHARLES LEVY, Chirurgien Pédicure,

Rue Royale No. 136.

EXTIRPE les cors, ognons, durillons et ongles rentrés dans les chairs, sans la moindre douleur et dans l'espace de dix minutes au plus, sans méchasser ni couper la chaussure. [illegible]

CHARLES LEVY, rue Royale, 136, entre St. Pierre et Orléans

Seines, Eperviers,

TRAMAILLES ET FILETS DE TOUTES SORTES

On trouve toujours à vendre, en gros et en détail, au magasin de seineur, No. 78, rue de Chartres, Entre les rues Bienville et Conti.

UN très grand assortiment de seines de toutes dimensions, [illegible]

P. LEVERRER, 78, Chartres

MANUFACTURE D'HABILLEMENTS,

POUR PLANTATION, DE LA LOUISIANE,

118, rue du Canal, entre Royale et Bourbon

[illegible]

P. A. HEBRARD.

Magasin à bon marché MODES ET ARTICLES DE FANTAISIE

Pour la dernière saison.

AU PRIX COUTANT

Encoignure Hôpital et Chartres (Condé.)

Mme FABIO.

Mme FABIO a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle et aux dames en général, qu'elle a reçu de France et de New York un assortiment complet et varié de marchandises, de fantaisie et de saison, comprenant:

Chapeaux de paille unie et à jour pour dames et demoiselles, casquettes d'enfants.

Chapeaux de crêpe, couronnes de mariage et de bal.

Garnitures de fantaisie.

Broderies.

Mouchoirs de soie et dentelle, voiles de dentelle française.

Voiles de mariée.

Et un assortiment complet de tous les autres articles de mode.

Mme Fabio espère que son beau choix de marchandises et les prix modérés auxquels elle vend, [illegible] AU PRIX COUTANT, [illegible]

Souvenez vous que le magasin est au coin des rues Hôpital et Chartres

MEUBLES. MEUBLES.

Entrepôt du Sud.

CHAS. A. STEWART,

171 et 173, rue Canal.

8 mars—1an

Mme P. LAFARGUE,

Rue Bourbon No. 133, près St. Louis,

Spécialité de Dentelles.

B. PRADEL,

Rue St. Charles No. 66.

Elève de Charrière, à Paris, fabricant d'instruments de chirurgie et appareils orthopédiques,

VIENT de recevoir de France, d'Angleterre et de New York un grand assortiment d'instruments de chirurgie et appareils orthopédiques tels que instruments d'anatomie, boîtes, trousses à dissection, boîtes, trousses autopsier, trousses, chirurgie, casses, amputations, [illegible]

Appareils orthopédiques.

[illegible]